

SUR LE CONCEPT DE FILIERE
EN ECONOMIE AGRO-ALIMENTAIRE

Michel LABONNE

Résumé : Le concept de filière, qui se rapporte à l'analyse économique d'une séquence d'opérations physiques permettant la création, la circulation et la consommation d'un bien, est aussi vague qu'il est à la mode ; ses connotations théoriques viennent d'origines diverses et sa situation entre la micro et la macro économie rend sa classification difficile dans le champ de la théorie économique. Vu sous l'angle empirique, le concept de filière peut utilement rendre compte de l'hétérogénéité d'un système alimentaire, des stratégies des agents, de l'influence de la technologie, du capital, de la taille économique et de l'information. Dans les pays sous-développés, où l'économie de subsistance et le secteur artisanal se confrontent aux agro-industries, l'analyse de filière, correctement maniée, peut exprimer la dynamique d'une évolution d'une partie du système agro-alimentaire.

Abstract : Food economy : about the concept of commodity planning

The concept of commodity planning, which refers to the economic analysis of a sequence of physical activities necessary to allow a commodity to be produced, exchanged and consumed, is as vague as it is fashionable ; its theoretical references come from many origins and its position somewhere between micro and macro economics, makes its classification difficult in the field of economic theory. From an empirical viewpoint, the concept of commodity planning can logically take into consideration the heterogeneity of a food system, the strategies of the operators involved and the influence of technology, capital, economic size and information. In developing countries, where subsistence economies and cottage industries are confronted with agrobusiness, commodity planning represents a concept which, if correctly

applied, can explain the dynamics of the evolution of a specific part of the food system.

SEMANTIQUE

La filière : l'un des concepts les plus flous et les plus galvaudés à l'heure actuelle en sciences sociales ; il évoque l'analyse économique d'une séquence d'opérations physiques techniquement complémentaires permettant la création, la circulation et la consommation d'un bien (ou d'un service).

Ce concept, mis à la mode dans les années 60 pour étudier les phénomènes d'intégration ou de quasi-intégration dans l'agro-alimentaire, largement utilisé dans le contexte d'une approche "produit" dans les années 70, sera radicalement critiqué au début des années 80, victime peut-être de son succès. En effet, utilisée à tort et à travers, l'analyse de filière finissait en une sorte de recette universelle apte à rendre compte du fonctionnement de l'économie d'un produit d'origine agricole, sans souci de vérifier la compatibilité de la méthode et des problématiques ou la pertinence des catégories utilisées dans l'analyse.

Trop souvent utilisée pour l'analyse de branche (structurelle ou fonctionnelle), ou de répartition de marges, l'approche filière a par contre été trop délaissée dans la richesse qu'elle pouvait amener pour l'analyse des juxtapositions des formes de production, de circulation et de consommation intervenant dans une partie de l'économie agro-alimentaire.

DEFINITION PROVISoire

On définira la filière comme l'ensemble constitué par les agents ou groupes d'agents concernés par un produit (ou un groupe de produits) agro-alimentaire, de sa production jusqu'à sa consommation, et par les relations qu'ils entretiennent. Cette définition provisoire se calque volontairement sur la définition d'un système (ensemble des éléments qui le composent et des relations qu'ils entretiennent).

CONNOTATIONS THEORIQUES

Définie de telle manière qu'elle puisse saisir la réalité de tout ou partie de l'économie d'un produit agro-alimentaire à partir de sa réduction à un système, l'approche filière se situe comme instrument d'analyse économique appliquée. Mais il est clair que selon les catégories que l'on introduira pour répertorier et classer les agents de la filière et les relations qu'ils entretiennent, on impliquera des références ou des connotations théoriques différentes : on en trouve principalement quatre familles :

- les théories des marchés,
- les théories des organisations sociales,
- les théories des systèmes (cybernétique et autorégulation),
- les théories de l'articulation des modes de production, (ou mieux des formes de production) au sens large, incluant la consommation.

L'explication de la dynamique de la filière sera influencée par les présupposés théoriques de l'auteur, trop souvent implicites. L'incohérence entre la référence théorique et les catégories utilisées pour l'analyse constituent l'un des pièges majeurs de l'approche filière et sert de fondement à une critique superficielle de la méthode.

SITUATION DANS LE CHAMP DE LA SCIENCE ECONOMIQUE

L'approche filière ne relève ni de la micro-économie, ni de la macro-économie. Sans aller jusqu'à mettre en avant une "més-économie" (FUNEL), on doit reconnaître que le cheminement de l'approche filière bat en brèche le principe affirmé (et idéologiquement indispensable au dogme du marché comme régulateur optimal de l'économie) du "no-bridge" entre la micro et la macro-économie.

Soit x un opérateur intéressant une quantité y du produit A ; les performances d'un couple $x_i y_j$, par rapport au marché, par rapport à lui-même ou par rapport à d'autres xy caractérisent l'approche micro-économique. La macro-économie retiendra la production totale de A , P , telle que :

$$P = \sum y_j$$

L'approche filière F s'intéresse à l'ensemble constitué par les opérateurs x intéressant une quantité y du bien A et par les relations qu'ils entretiennent.

$$F \left(\begin{array}{c} \sum (x_i y_i) \\ \sum R (x_i y_i) \end{array} \right)$$

Dans le domaine de l'économie appliquée, la micro-économie se prête aux techniques d'optimisation et de recherche opérationnelle de gestion d'entreprise. La macro-économie permet la construction de modèles à partir de grands agrégats. On favorise ainsi le phénomène de "boîte noire", ou d'homogénéisation brutale ; l'entreprise est confrontée au marché (boîte noire), un agrégat macro-économique (boîte noire) est articulé à un autre agrégat (boîte noire) dans un modèle macro-économique ou dans un tableau d'échanges inter-industriels. L'approche filière, se situant sur un autre terrain, prétend rendre compte de la complexité de l'économie d'un produit, c'est-à-dire de l'hétérogénéité de ses conditions de production, de circulation et de consommation. Elle essaie donc de réduire le plus possible le phénomène "de boîte noire" et de rendre explicites les relations économiques.

Mais quoiqu'il en soit, l'approche filière demeure fondamentalement une approche "positiviste" qui se rapporte aux faits concrets. Les différences de points de vue peuvent être abordées de façon pertinente par la référence aux faits, où les évidences empiriques permettent d'exhumer les différences des présupposés théoriques et des paradigmes d'interprétation du réel.

L'HETEROGENEITE D'UN SYSTEME AGRO-ALIMENTAIRE

L'articulation des formes de production et d'échange qui conditionne les caractéristiques et la dynamique d'une formation économique et sociale, fournit par sa description, une représentation fructueuse du fonctionnement d'une société. Il est dans la logique des choses de vouloir compléter cette caractérisation de la formation économique et sociale en y intégrant les éléments d'hétérogénéité issus des différentes formes de consommation que l'on peut observer dans une société à un moment donné.

L'hétérogénéité apparaît alors à divers titres :

- hétérogénéité des fonctions : la prise en compte des problèmes alimentaires et nutritionnels oblige à considérer l'adéquation d'un

système de production à un système de consommation, grâce à un système de transfert qui prend en charge les changements dans l'espace (transport), dans le temps (stockage), dans la nature des produits (transformation) et dans leur attribution (distribution). Les fonctions de ces trois systèmes sont hétérogènes sur le plan de leur nature, complémentaires sur le plan technique, conflictuelles sur le plan de l'intérêt ;

- hétérogénéité liée à la localisation : les activités agricoles et voisines sont très liées au milieu naturel. La pédologie, la topographie, la climatologie jouent un rôle déterminant dans la nature et le niveau de la production agricole. La consommation est aussi liée, mais dans une moindre mesure, à la localisation : les urbains consomment autrement que les ruraux. Les zones productrices, de même que les zones de consommation, sont hétérogènes par la diversité de leurs conditions de production ou de consommation ;

- hétérogénéité liée aux techniques : pour produire ou transférer un bien à consommer, on peut utiliser plusieurs techniques ou combinaisons de moyens matériels. Ces techniques sont différentes en ce qu'elles font appel à plus ou moins de capital ou de travail, en ce qu'elles sont mises en oeuvre par des unités plus ou moins nombreuses, de taille variée, etc... Sans reprendre les débats sur les technologies opposant modernes et traditionnelles ou intensif à base de travail et intensif à base de capital, ou bien encore sans vanter les vertus des technologies "douces" ou "appropriées", nous devons insister sur le rôle de l'accès à certaines techniques comme facteur important de différenciation sociale.

Ces trois types d'hétérogénéité jouent un rôle majeur dans l'évolution de la formation économique et sociale (qui résulte de l'existence simultanée de plusieurs groupes sociaux produisant et/ou consommant de façon différente). On doit donc obligatoirement les prendre en considération dans les travaux de politique agricole et alimentaire afin de pouvoir discerner les types de distorsions qu'un certain type de politique va introduire dans la société, tant au niveau des zones géographiques que des groupes sociaux. Les données issues de l'étude du système devraient permettre de caractériser ces facteurs d'hétérogénéité à partir de repères simples et comporter des procédures d'agrégation à divers niveaux. Pour prendre en compte cette diversité et pour pouvoir réaliser les agrégations nécessaires, l'analyse du système réel

et son découpage en terme de "filrière" semble pertinent, sous réserve d'approfondissement du concept.

HETEROGENEITE ET FILIERES

MALASSIS(1), reprenant notamment les travaux de GOLDBERG(2) et de MONTIGAUD(3), précise l'approche en terme de filière pour analyser le secteur agro-alimentaire :

"La filière se rapporte aux itinéraires suivis par un produit (ou un groupe de produits) au sein de l'appareil agro-alimentaire ; elle concerne l'ensemble des agents (entreprises et administrations) et des opérations (de production, de répartition, de financement) qui concourent à la formation et au transfert du produit jusqu'à son stade final d'utilisation, ainsi que les mécanismes d'ajustement des flux des produits et des facteurs de production le long de la filière jusqu'à son stade final.

Cette définition fait apparaître les deux composantes de l'analyse de la filière : son identification (produits, itinéraires, agents, opérations) et ses méthodes de régulation (structure et fonctionnement des marchés, intervention de l'Etat, planification). La définition des produits dépend de l'objet de l'analyse.

L'approche "par filière" a une portée opérationnelle car elle conduit à envisager les problèmes d'organisation et de régulation en englobant les activités de production, de transformation et de distribution des produits agro-alimentaires. Mais cette approche est aussi d'une grande portée théorique : elle permet en effet, par le repérage et l'analyse des marchés agro-alimentaires concrets, de dépasser l'approche en terme de "marché global" des produits agricoles, et de montrer l'importance du phénomène de "concurrence hétérogène" sur les filières agro-alimentaires.

Bien que cette approche soit d'un grand intérêt, tant du point de vue explicatif qu'opérationnel, elle a toutefois ses limites. Il

(1) MALASSIS, 1979.

(2) GOLDBERT, 1962.

(3) MONTIGAUD, 1975.

convient en particulier de se souvenir que la filière concerne un produit ou une catégorie de produits déterminée, alors que les entreprises sont de plus en plus diversifiées et donc interviennent simultanément sur plusieurs filières".

En fait, la limite avancée explicitement, c'est-à-dire la variété des produits que traitent les firmes, ce qui les amène à intervenir simultanément dans diverses filières, n'est importante chez MALASSIS qu'à cause de son point de vue de départ : son analyse de la filière, après son identification, est essentiellement tournée vers sa régulation, ce qui signifie régulation du marché du produit. On doit dire que la grande majorité des travaux sur les filières ont été élaborés dans cette optique, qui se réfère à une conception particulière du système alimentaire(1) : "le système alimentaire peut être défini comme suit : système finalisé (satisfaction des besoins alimentaires), ouvert (sur son environnement), partiellement déterminé..., à centres de commande multiples et organisation conflictuelle (cas des pays à économie de marché) ou à organisation centralisée et centre de commande unique (pays à planification centrale)". Cette vue fonctionnaliste du système alimentaire(2) ne peut s'intéresser qu'à la question de la régulation du système, les rapports sociaux étant supposés fixés une fois pour toutes.

MALASSIS avait bien vu ce travers quand il écrivait à la suite de la définition précédente. "Cette orientation n'est pas la nôtre... Notre objectif est d'envisager l'agro-alimentaire comme composante d'une formation économique et sociale déterminée, qui accomplit certes, au sein de cette formation, une fonction précise, correspondant à une division du travail social, mais dont le fonctionnement et le développement procèdent de la logique des comportements à l'intérieur de cette formation et des lois de son développement...". Ajoutant ensuite : "L'appareil agro-alimentaire de production-distribution reflète le niveau de développement des forces productives, les conditions générales de la production et de la consommation dans la société considérée : ... dans les sociétés en cours de développement, coexistent des

(1) RASTOIN in MALASSIS. Op. Cit.

(2) Ce qui est dit ici sur le système alimentaire pourrait être repris pour le système agricole sans modification dans les concepts.

modèles d'économie alimentaire de cueillette, agricole et domestique, d'approvisionnement diversifié, agro-industrielle".

Cette vision est capable d'enrichir et d'approfondir l'approche en terme de filière, si, se détournant dans un premier temps des problèmes de régulation de la filière, on s'intéresse à son évolution, aux conflits et aux alliances qui vont modifier son hétérogénéité et sa structure, et voir des processus d'intégration ou d'autonomisation se développer(1). Et ceci ne peut avoir de sens que si les éléments d'analyse de filière font référence aux caractéristiques de la formation économique et sociale concrète du milieu étudié et à l'influence de la politique économique sur son évolution.

SYSTEME AGRO-ALIMENTAIRE ET FILIERES

Dans un contexte naturel, technique et social donné, l'agro-alimentaire se représente par un système de systèmes, comprenant un système de production et un système de consommation liés par un système de transfert ; ces trois systèmes sont constitués de sous-systèmes hétérogènes par leur fonction, leur localisation, leur technologie.

Ainsi le système de production comprend des sous-systèmes aussi différents que les cultures pluviales, les cultures irriguées, l'élevage, la pêche, etc... Suivant les localisations et les caractéristiques du milieu naturel, les systèmes de culture et les assolements changent, les rendements varient. La culture met en oeuvre des facteurs de production qui la rendent plus ou moins intensive. Autant de groupes et de sous-groupes qu'il faut identifier et placer dans le contexte général du système de production. Suivant les circonstances, les groupes et sous-groupes ont tendance à s'autonomiser dans le cadre d'une spécialisation (ainsi la séparation entre cultivateurs et éleveurs dans certains systèmes traditionnels des zones arides ou semi-arides) ou, au contraire, à se systémiser (intégration culture élevage dans quelques systèmes sahéliens).

Le système de transfert s'affirme peut-être comme le secteur le plus hétérogène ; à côté de l'hétérogénéité des fonctions (transport, stockage, transformation, distribution), on note l'hétérogénéité des

(1) AURAY, DURU, MOUGEOT.

techniques : traditionnelles, rustiques, améliorées, appropriées, modernes, sophistiquées, performantes, etc... Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier des réalités complexes.

Le système de consommation présente également une hétérogénéité qui tient à autre chose qu'au choix individuel d'un consommateur en principe indépendant. Ainsi, les habitudes locales et le niveau des revenus créés correspondent dans une certaine mesure à une variété de groupes de consommateurs dont le modèle de consommation est assez caractérisé.

Les trois systèmes fondamentaux, hétérogènes chacun en lui-même et par rapport aux deux autres, entretiennent nécessairement des relations socio-économiques entre eux, ne serait-ce que pour acheminer les biens. On constate que ces relations ne se font pas au hasard, suivant les lois du marché concurrentiel parfait, ou par des procédures idéalement prévues suivant une organisation centralement planifiée. L'observation des situations concrètes montre que certains groupes d'agents ont des affinités d'un système à l'autre. Par habitude ou par intérêt, des chaînes se constituent ; nous les appellerons "filières", que nous définirons de manière systémique par leurs éléments (en ce cas les agents) et les relations qu'ils entretiennent. Cette définition reste assez abstraite, et caractériser la filière par référence à un produit ne nous avancerait que fausement sur la voie du concret, puisque les agents peuvent être concernés par diverses opérations sur divers produits. La distinction fondée sur le produit, si elle est pertinente dans une optique de régulation prioritaire des marchés, devient secondaire quand on cherche en priorité une référence à une formation économique et sociale concrète, dans un but de conception d'une politique agricole et alimentaire.

POUR UNE REDEFINITION DU CONCEPT DE FILIERE

Nous identifierons plutôt la filière par rapport aux caractéristiques des opérateurs qui y interviennent : degré de maîtrise technologique, rôle du capital, dimension économique des agents, caractère coordonné ou indépendant de leur information et de leurs décisions.

Accès au capital, accès aux techniques, accès à l'information, influence liée à la taille, dépendance ou non de la décision d'un centre extérieur, autant de critères qui peuvent aider à situer les

opérateurs, non seulement par rapport aux fonctions techniques qu'ils remplissent sur la filière, mais aussi par rapport à la formation économique et sociale d'une zone territoriale. Nous aurons soin également de faire en sorte que l'analyse des filières puisse être située par rapport aux deux niveaux d'articulation d'espaces (local-national et national-international) dont nous connaissons l'importance pour la définition d'une politique de développement, et notamment de développement agricole et rural. Doit aussi être pris en compte le phénomène d'auto-consommation, si fondamental dans les sociétés agricoles des pays sous-développés, non seulement sur le plan de la consommation, mais aussi des décisions affectant le système de production.

Dans le cadre de ces diverses références, nous proposons trois types de filières :

- un type de filière d'autosubsistance, fondée sur la satisfaction par la famille paysanne de ses propres besoins, cette filière s'appuie le plus souvent sur les techniques traditionnelles de production, de stockage et de transformation. Elle utilise peu ou pas de capital. Chaque agent a une taille très petite et n'est intéressé que par l'information concernant sa famille ; il décide en toute indépendance de son plan de production (pour les produits de cette filière). Visant à satisfaire l'auto-consommation familiale, les ventes à l'extérieur sont occasionnelles, motivées plus par le besoin de monnaie que par le niveau du prix offert(1) ;

- un type de filière artisanale : la filière s'occupe de l'échange de proximité(2) satisfaisant la demande locale habituelle. Cette filière est caractéristique de l'articulation "local-national". Utilisant peu de capital, détenant beaucoup d'informations, obtenues par contacts personnels mais non centralisables, pratiquant des techniques simples, mises en oeuvre par des agents de tailles petite et moyenne, cette filière est extrêmement souple et assez indépendante ;

(1) Il ne faut pas toutefois en conclure que les prix sont sans effet sur les ventes ; en effet, en cas de très bons prix offerts sur le marché, les paysans vendent une partie du stock familial si celui-ci atteint un niveau suffisant.

(2) La proximité ne doit pas être entendue au simple sens de distance géographique entre opérateurs, mais en terme de capacité pour un opérateur à contrôler un certain espace.

- un type de filière industrielle : liée à l'échange lointain, c'est-à-dire aux grands marchés nationaux et aux marchés internationaux, ce type de filière est caractéristique de l'articulation "national-international". Destinée en principe à satisfaire rapidement la consommation nationale de masse, représentée surtout par la consommation urbaine, ou bien à fournir des biens à un niveau quantitatif important pour le pays, ces filières se fondent sur l'utilisation de techniques modernes exigeantes en capital et en main-d'oeuvre qualifiée. L'information économique y est pauvre et pauvrement traitée, mais très centralisée. Elles dépendent souvent de l'extérieur pour leurs approvisionnements, leurs débouchés, leur technologie ou leur financement, sinon leur encadrement ; leur gestion est souvent bureaucratique et elles peuvent facilement recevoir subventions et soutiens.

Ces trois types proposés ne doivent pas faire croire que les filières concrètes prennent clairement, de la production à la consommation, l'une de ces formes typiques. Les filières concrètes se mêlent, s'allient, se séparent au gré des circonstances et des politiques. Une production artisanale peut être prise en charge au niveau du système de transfert par une filière de type industriel, comme cela est le cas pour les cultures industrielles, ou plus généralement pour la quasi-totalité des produits exportés. Chaque type de filière ne se caractérise pas dans l'absolu, mais par rapport aux autres types.

Le but et l'intérêt d'une telle caractérisation consistent à pouvoir se repérer, d'une part par rapport aux secteurs d'autosubsistance, de petite production marchande et de production industrielle, et d'autre part, par rapport aux niveaux d'articulation local-national (échange de proximité) et national-international (échange lointain).

Ainsi conçue, l'approche filière restitue un système permettant l'expression de conflits, d'autonomisation ou d'alliance de groupes. Elle peut aussi rendre compte des processus de différenciation économique et sociale et de l'inflexion de leur évolution par les mesures de politique économique et par les actions de développement véhiculées par un projet, qui peut avantager certains groupes d'agents ou certains types de filières (groupes cibles), et par contre (et souvent cela n'est pas prévu) éliminer ou affecter gravement d'autres groupes ou d'autres filières.

CONCLUSION : FILIERES ET POLITIQUE AGRO-ALIMENTAIRE

Une politique agro-alimentaire se traduit par des mesures techniques, institutionnelles et financières. Il faut prendre conscience qu'un investissement dans le secteur agro-alimentaire n'est pas simplement créateur. Les investissements réalisés auront certainement un effet qui se traduira notamment par un accroissement d'activité pour une certaine filière ; mais peut-être disqualifiera-t-il aussi l'activité d'une autre filière ? L'investissement peut donc être aussi destructeur. Il avantage certains groupes sociaux, en désavantage ou n'en affecte pas d'autres. Un projet agro-alimentaire n'est donc pas seulement addition, mais aussi substitution.

Une politique agro-alimentaire qui se fonderait sur la réalisation d'un ensemble non structuré de projets disparates, après avoir pensé faire l'économie d'une analyse en profondeur du secteur agro-alimentaire s'expose à accroître les disparités au niveau des systèmes de production, de transfert et de consommation, avec les implications techniques, économiques et sociales qui en découlent. Les exemples abondent où des politiques trop simplistes de subventions aux produits de base (souvent importés) ont entraîné des situations incontrôlées échappant aux normes raisonnables de gestion financière et obligeant, à terme, à des révisions déchirantes, porteuses de troubles sociaux. Des conceptions trop bureaucratiques de l'organisation des marchés des produits alimentaires de première nécessité ont trop souvent favorisé la dislocation de la production et l'accroissement du marché noir.

Une compréhension approfondie des structures et du fonctionnement du système agro-alimentaire d'un pays exige une méthode pragmatique qui peut être l'approche filière à condition de l'utiliser dans toute sa richesse.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

AURAY, DURU, MOUGEOT.- "Topologie des ensembles d'agents". In : "Economie et Société", Cahiers de l'ISMEA, Série F, n° 27.

GOLDBERT R.A.- 1962 - "Agribusiness coordination", Harvard Business School, Boston.

MALASSIS L.- 1979 - "Economie agro-alimentaire", Tome I, Cujas.

MONTIGAUD J.C.- 1975 - "Filières et firmes agro-alimentaires", Thèse,
Montpellier.